

10 très beaux livres célèbrent l'histoire, les arts, le monde

Idées cadeau Musique, photographie, mythologie, biographie illustrée ou voyage... notre sélection festive d'ouvrages à offrir ou à s'offrir.

François Barras, Matthieu Chenal, Florence Millioud, Nicolas Poinso, Caroline Rieder, Fabienne Rosset, Boris Senff

1 Les images de Ralph Gibson de 1960 à 2024

Il y a beaucoup de séduction dans les photographies de Ralph Gibson, tout comme il y a beaucoup de raisons de s'irriter! L'Américain de la côte ouest, assistant de Dorothée Lange et transfuge new-yorkais avant de se transformer en voyageur impénitent, cultive les tensions et les contraires au gré d'un corpus très travaillé, comme il se révèle dans cette somme éditée par Taschen. À aujourd'hui 86 ans, cette référence clame à qui veut l'entendre que le numérique l'a définitivement conquis. Mais c'est avec l'argentique et un noir et blanc hésitant entre le tranchant et le granuleux qu'il s'est fait un nom.

L'ouvrage qui le propulse sur le devant de la scène en 1970, «The Somnambulist», le fait déjà louvoyer avec talent et équivoque entre les pôles de l'ônirisme et du coup d'œil lapidaire. Par la suite, s'il se trahit en érotomane avec des nus – pas le meilleur de sa production –, le photographe oscille avec un certain dynamisme entre des valeurs antagoniques. La rudesse de ses repères beatniks affronte un penchant pour le glamour pop. Son formalisme entiché de géométrie ne se dispense pas de commentaires sociaux. Et sa passion pour les plans (très) rapprochés laisse pourtant parfois s'échapper une profondeur de champ ciselée. Cependant, c'est en effet dans la proximité de ses vues, et les découpes vigoureuses qu'elle suppose, qu'il donne son meilleur, ses effets les plus surprenants. Retraçant, non sans quelques rebuts, six décennies de cadrages souvent serrés, cette monographie recèle d'innombrables trouvailles visuelles. (BSE)

«Ralph Gibson - Photographs 1960-2024», Taschen, 552 p.

2 Les écrivains d'Yves Debraine

Les archives du photographe Yves Debraine ne cessent de retrouver une seconde jeunesse grâce au travail de son fils Luc, ancien directeur du Musée de l'appareil

photographique, à Vevey. Après «Chaplin Personal», relation photographique avec l'acteur entre 1952 et 1973, et «Chelsea Hotel New York 1965», sur le légendaire hôtel new-yorkais au milieu des années 60, vient de paraître «De Cocteau à Simenon – Portraits d'écrivains». Une belle galerie, soignée, de plumes de tout acabit où transparaissent des contextes d'actualité très différents. Chess, Simenon, Dürrenmatt sont du lot, tout comme Cocteau, Dard ou Giono. Les femmes ne sont pas oubliées avec Patricia Highsmith, Ella Maillart, Han Suyin et Yvette Z'Graggen. La publication est accompagnée jusqu'en janvier d'une exposition à la Fondation Jan Michalski, à Montricher. (BSE)

«De Cocteau à Simenon – Portraits d'écrivains», Yves Debraine, Noir sur Blanc, 208 p. fondation-janmichalski.com

3 Le «Jorat méchant» de Thomas Brasey

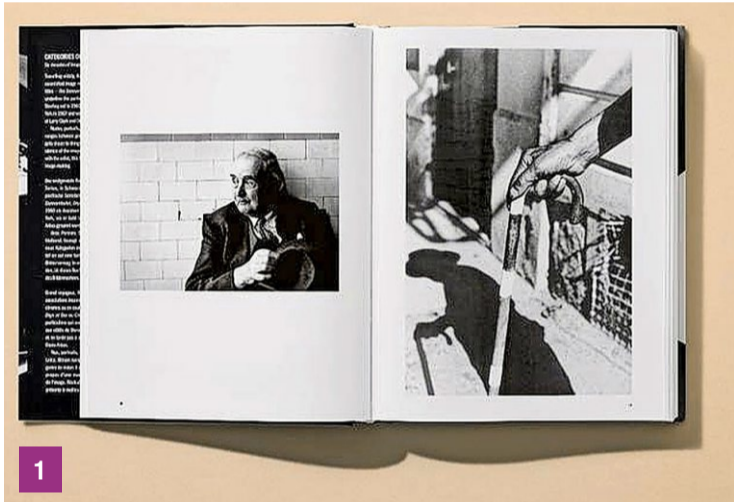
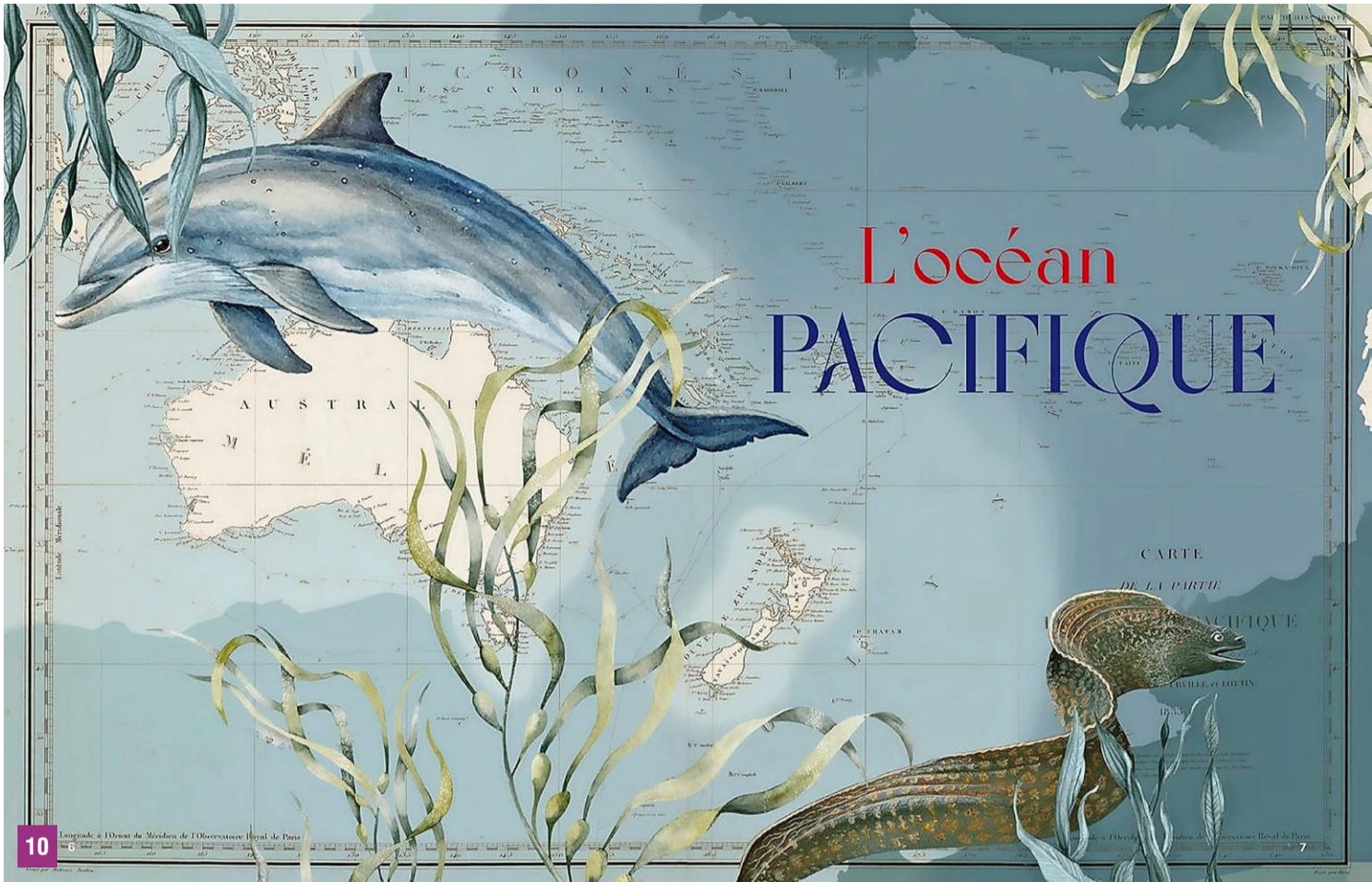
Les fans des brigands du Jorat ne peuvent pas passer à côté de ce livre dévolu à une inquiétante proximité. S'emparant du mythe (et de la réalité) de cette association de malfaiteurs – un volet de la récente enquête photographique vaudoise –, le photographe Thomas Brasey quitte les champs et les stations-service lumineuses pour s'enfoncer dans des bois très sombres quand ils ne rougeioient pas. Ce docufiction penche très fort du côté d'un fantasme lynchien, mais il donne tout de même à voir une région avec un humour à situer, sans rire, entre Gustave Roud et H. P. Lovecraft! (BSE)

«Jorat méchant», Thomas Brasey, Éd. Haus am Gern, 110 p.

4 The Youngs Gods dans le regard de Gilbert Vogt

C'est une histoire d'amitié et de talent mis en commun. Une histoire pleine de bruit et de fureur, figée au fil de milliers de photographies que Gilbert Vogt a capturées des Young Gods et qui s'envolent enfin dans un beau livre que les amis du photographe mort en 2020 publient en sa mémoire.

Ce livre, il en parlait déjà malade, quelques mois avant son décès, mais n'osait pas l'achever. Il disait «se réserver pour un projet



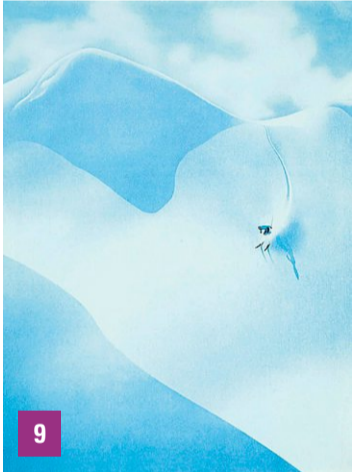
spécial, peut-être». À la fois pudique et perfectionniste, le Valaisan voulait peaufiner, sélectionner, surtout encore photographier quelques concerts du groupe suisse pionnier de l'electro-rock qu'il suivait depuis le début des années 90 et dont il était devenu l'ami. Le chanteur Franz Treichler, d'une plume aussi sensible que sa musique, salue en préface cet homme «avec des mains d'enfants et des yeux d'ailleurs».

Le reste se découvre en silence, plus de 300 pages par ordre chronologique et souvent en noir et blanc où le tumulte se devine derrière les corps tordus sur scène ou les visages hilares en coulisse. On y découvre aussi les moments de création, de doute, d'attente, la ferveur du public pour ces *Gods* éternels, trio ou quartette, electro ou acoustique selon les époques. Bien des groupes rêveraient de pouvoir commander un témoignage de leur carrière. Il est ici d'une puissance rare parce que, justement, rien n'a été commandé: durant près de trente ans, Gilbert Vogt était là, simplement. Il n'avait pas toujours son appareil photo avec lui. Mais quand il l'avait... (FBA)

«With The Young Gods - Photographs 1992-2019», Gilbert Vogt, Monographic, 315 p. monographic.ch

5 Atlantic Records, vague de fond chez Taschen

Peu de maisons de disques ont à elles seules révolutionné la musique. Des maisons de grande envergure, s'entend, cumulant la force entrepreneuriale capitaliste et l'audace des artistes expérimentaux. Atlantic Records incarna ce paradoxe de qualité et de quantité, sur la foi de deux idéalistes en cravate, Ahmet et Nesuhi Ertegün. En 1947, les deux frères bien nés



(leur père était diplomate, ami d'Atatürk, et ils grandirent dans de prestigieuses écoles internationales, notamment suisses) créent le vaisseau adapté à leur passion pour le blues, qu'ils populariseront sous la bannière nouvelle du rhythm'n'blues – Ray Charles en tête. Atlantic devient un label de prestige qui ose le jazz (John Coltrane, Keith Jarrett) et s'aventure vers la pop seventies et les enfants blancs du blues: Led Zeppelin reste la plus fameuse signature rock du label.

En 1967, Atlantic est vendu à Warner Music, l'année même où un certain Claude Nobs lance à Montreux son petit festival de jazz, avec le soutien des frères Ertegün qu'il est allé séduire l'année précédente par son bagout et une boîte de chocolats... Il deviendra le patron de Warner Europe, et c'est peu dire que tout le glorieux catalogue du label fera halte au Montreux Jazz Festival.

Toute cette saga méritait bien un beau livre. Taschen, qui aime les gros formats et a déjà chromé les ors de Capitol Records, publie cette histoire illustrée. Les photos sont évidemment superbes, rehaussées par ce qui fait d'un artiste un grand artiste: son charisme. Demandez à Ben E. King, Janelle Monáe ou Bryan Ferry. Le défilé chronologique fait glisser entre ses doigts septante-cinq



années de succès, le meilleur de la musique anglo-saxonne et, hélas, une certaine gloire perdue de l'Amérique. (FBA)

«75 Years of Atlantic Records», Taschen, 462 p.

6 L'hommage de Riad Sattouf à Saint-Exupéry

C'est un volume de la collection blanche de Gallimard un peu particulier. Plus grand qu'à l'ordinaire, avec une illustration de Riad Sattouf qui rappelle qu'Antoine de Saint-Exupéry a souvent bravé les éléments en avion, depuis ses débuts comme pilote de l'Aéropostale en 1926 qui ouvrent «Terre des hommes». L'auteur de «L'arabe du futur» a découvert ce recueil à l'adolescence. Depuis, il le relit chaque année avec le même émerveillement. Le jour où il a dépassé l'âge auquel l'écrivain a disparu, il s'est senti autorisé à proposer à Gallimard

d'illustrer ce texte, raconte-t-il dans la préface. Ses 150 dessins très graphiques confèrent un souffle nouveau à ce recueil d'essais de «Saint-Ex», avec ses vols à haut risque, du désert africain aux Andes, sans oublier sa profonde humanité. Un dialogue fécond entre deux univers. (CRI)

«Terre des hommes», Antoine de Saint-Exupéry, illustré par Riad Sattouf, Gallimard, 288 p.

7 Des mythes vikings à lire au coin du feu

La malédiction de l'anneau de pouvoir. Le marteau de Thor. Les vierges guerrières. Certaines figures de la mythologie viking nous sont familières sans même que nous en ayons conscience. Après avoir décortiqué les mythes grecs, François Busnel, réalisateur et créateur de la série documentaire «Les grands mythes» pour Arte, s'attaque